Des villages vaudois font de la résistance : "Sauvons les gendarmes isolés!"

Autor(en): **Luque, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1993)**

Heft 46-47: **L'avenir des transports**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847965

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des villages vaudois font de la résistance

"Sauvons les gendarmes isolés !"

Le gendarme isolé, intégré dans son village, c'est presque fini en pays de Vaud. En effet, pour cause de restructuration et d'économies, la police cantonale veut concentrer ses effectifs dans certains chefs-lieux. Mais les syndics concernés ne l'entendent pas de cette oreille. Il veulent absolument sauver ces postes de gendarmerie isolés qui contribuent à la prévention.

A La Sarraz, Cottens, L'Isle et prochainement à Mézières et Bercher, les postes de gendarmerie seront bientôt fermés. Economies budgétaires obligent. En tout, ce sont 14 villages vaudois, où un gendarme isolé assurait encore une présence, qui seront touchés ces prochains mois. Des séances d'information auprès des syndics concernés ont déjà eu lieu ces dernières semaines.

Déterminés à lutter

Mais les municipalités ne l'entendent pas de cette oreille. Elles veulent se battre pour sauvegarder ces postes menacés. C'est le cas notamment à Cottens, comme l'explique son syndic Jean Delay : "Nous allons tout faire pour garder notre gendarme. Car sa présence constitue la meilleure des préventions. Nous sommes d'ailleurs enchantés de son travail, que ce soit au niveau des contacts avec la population, des renseignements qu'il peut fournir ou tout simplement des relations de confiance que nous avons pu établir avec lui".

Dans le district de Cossonay par exemple, le préfet a été prié d'intervenir auprès de la police cantonale pour que ces postes de gendarmerie soient maintenus. Ce qui n'a pas empêché la municipalité de La Sarraz d'écrire directement au Commandant de la gendarmerie vaudoise : "La présence de petits postes dans nos régions et notre région en particulier est un gage de sécurité indéniable pour la population... Ce poste ne dessert pas uniquement la commune de La Sarraz mais la plus grande partie de son cercle aussi, ce qui représente au minimum 8 communes et environ 4.000 habitants".

Restrictions budgétaires

Face à cette levée de boucliers, le commandant Jean-François Pittet de la gendarmerie vaudoise essaie pourtant de faire entendre ses arguments : "Cela fait déjà plus de vingt ans que nous avons commencé à regrouper les postes de gendarmerie. Jugez vous-mêmes : en 1967, on comptait 44 postes isolés. Ils ne sont plus que 14 aujourd'hui. De toutes façons, pour des raisons liées aux méthodes de travail, un gendarme ne peut pas opérer seul quand il s'agit de faire une intervention, une fouille ou une perquisition".

Mais la raison principale d'une telle concentration se situe bien sûr au niveau économique. Jean-François Pittet en convient: "Vu les restrictions budgétaires, nous ne pouvons plus nous permettre de payer des loyers et des charges pour un seul poste de travail. D'autant plus qu'avec les congés et les vacances, ces bureaux sont fermés quelque 130 jours par année. Certes, on ne peut pas nier une perte de contacts avec la population. Mais en ce qui concerne l'aspect préventif ou dissuasif d'un gendarme dans un village, c'est très difficilement mesurable. Et que la population se rassure, ces gendarmes resteront affectés dans la même région".

Plus près des besoins

Cette politique de concentration d'effectifs, suivie par le canton de Vaud, ne fait pas l'unanimité. D'autres cantons, par exemple, préfèrent rester au plus près de la population. C'est notamment le cas de Fribourg. "Notre but, c'est d'aller vers les citoyens, rester au plus près de ses besoins, explique Beat Karlen, l'attaché de presse de la police cantonale fribourgeoise. Dans les années 60-70, pour des raisons budgétaires, nous avions dû fermer quelques postes isolés. Mais actuellement nous essayons au maximum de garder ces contacts privilégiés avec la population. Nous comptons environ un gendarme tous les 3.000 habitants. Et qu'il soit tout seul ne pose guère de problèmes. Même en cas d'intervention. Car, à tout moment, nous avons des équipes qui patrouillent dans la région et peuvent prêter main forte. La prévention est d'ailleurs à ce prix. ■

par Roger de Diesbach/BRRI **ACTUALITÉ**

Pologne : portraits de Suisses extraordinaires

Ceux qui mettent la main à la pâte

Si les industriels suisses sont à peine une quarantaine à s'engager sur l'immense marché polonais, certains, parfois petits et inattendus, connaissent un fulgurant succès. Ainsi le boulanger zurichois Alfred Hiestand, représenté à Varsovie par Rolf Giger, un jeune Schaffhousois fonceur. Lancée il y a moins de deux ans, sa boulangerie dessert plusieurs kiosques en ville de Varsovie et se lance à l'assaut, dès l'an prochain, des villes de Poznan, Gdansk et Cracovie.

La recette du boulanger Rolf Giger : de la qualité suisse, du pain au beurre; de la "fierté" pour son pays d'adoption, du respect et même de l'amour pour les Polonais : "Ils sont aussi travailleurs que chez nous !". Les problèmes rencontrés par Rolf Giger : "On n'est pas soutenu par le gouvernement. Les prescriptions douanières ou sanitaires changent constamment. Pour avoir un permis de séjour, il faut presque un avocat. Pour ouvrir un magasin au centre de Varsovie, il faut payer plus qu'à Genève". Malgré ces déboires, Rolf Giger estime que l'avenir est à l'Est. Sa boulangerie vient de construire quatre fours à pain ultra-modernes pour 200.000 dollars, "mieux que ceux de Zurich". Et d'augmenter en un mois sa production de 120%.

Il expulse la mafia russe

Un autre Suisse exceptionnel, Hans Peter Dietmann, de son état "ouvreur d'hôtels de luxe dans le monde". Avant d'affronter Moscou et Cuba, il dirige le tout nouvel hôtel "Sobieski", l'un des plus prestigieux de Varsovie. Dietmann n'a pas froid aux yeux. Il vient d'expulser brusquement des délégués de la mafia russe qui lui offraient "protection" et entendaient installer dans son bar de superbes protégées.

Dietmann travaille pour le groupe autrichien "Rogner". Il regrette que "les Suisses qui ont inventé l'hôtellerie dorment sur leurs lauriers".

ABB à l'avant-garde

David de Pury, nouveau patron d'ABB, affirmait avant de prendre son poste que la jonction des économies de l'Est avec le libre-marché occidental était une condition essentielle à la paix européenne. Le géant hel-